

# VAINCRE LA VIOLENCE

## Conseil Oecuménique des Eglises Bulletin de la plate-forme oecuménique DVV-Vaud No 7- printemps 2006

### **Edito** *Mieux vivre entre générations*

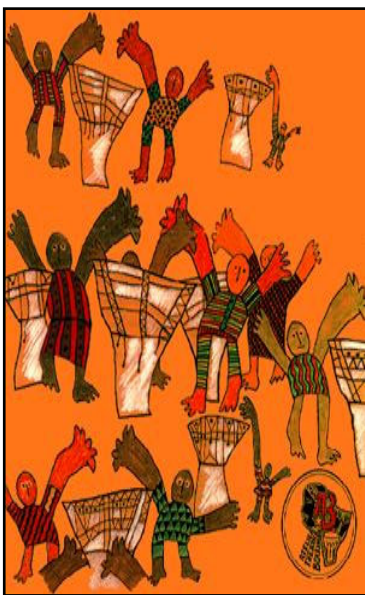
Les saisons restent des *marqueurs* sûrs : Pâque était à l'origine une fête printanière des pasteurs nomades israélites, où ils offraient les prémices des jeunes troupeaux. Ensuite, elle s'est jointe à l'événement de la sortie d'Egypte, Pessah (= le passage). Les chrétiens la célèbrent, en y ajoutant le pluriel (Pâques), car le processus de la condamnation et de la mort de Jésus, victime du déchaînement de violence, et sa Résurrection, s'est déroulé sur plusieurs jours pendant cette même semaine de fête. Notre époque a mal à ses liens sociaux, c'est un constat partagé par de nombreux observateurs. La raréfaction des rites signifiants dans nos rapports communautaires n'y est pas pour rien (page 2), car les fêtes sont des moments rassembleurs (des marqueurs), par les gestes et par la parole. Elles peuvent ponctuer les rencontres entre générations.

C'est dans ce sens que vont nos propositions d'activités avec la troupe de théâtre-forum le Caméléon (page 1), pour favoriser les rencontres entre générations quand, de manière inexplicable, le courant passe mal.

Parfois ce type de lien doit être restauré, voire soigné. Mme Cesari Lusso, psychologue, nous en parle (page 3). Pourquoi pas, dans certains cas, nos liens devraient être rétablis ou renouvelés ? C'est pendant toute la vie qu'il faut continuer d'apprendre... et nombreux sont les grands-parents qui acceptent de retourner à l'école pour mieux comprendre les jeunes d'aujourd'hui... c'est « bon signe » (page 4). Travailler pour la Paix, n'est-ce pas prévenir aussi notre violence toujours possible ? Un excellent printemps et surtout, bonne lecture !

N. Margot

### **Le groupe DVV – Vaud et ses partenaires conduisent des animations avec la troupe de théâtre Le Caméléon dans les diverses régions du canton**



Le projet a pour but de promouvoir le dialogue, la rencontre et la discussion entre générations, dans le climat social actuel plutôt marqué de replis sur soi, de difficultés de certains jeunes à aller à la rencontre des autres, des aînés, de ceux qui sont différents. *Parler de la violence* est certes intéressant, mais insuffisant pour faire face aux problèmes de vie. Notre proposition est d'entrer autrement dans ce thème, par une pratique.

Nous avons le privilège de pouvoir collaborer avec la compagnie **Le Caméléon**, spécialisée dans les animations interactives en matière de prévention.

**Son but:** ouvrir le débat et permettre aux spectateurs, enfants comme adultes, de devenir les acteurs de leur propre vie. Elle utilise une technique inspirée par le *théâtre de l'opprimé* d'Augusto Boal (créateur brésilien).

Nous avons sélectionné leur spectacle intitulé « **nouvelle génération et vieux papiers** », dont la thématique est: l'éducation est-elle l'affaire de chacun ? Comment intervenir lorsque quelque chose nous dérange ?

Le spectacle touche tous les âges et tous les étages de la vie et de la société. Il prétend permettre le dialogue, les mots échangés, là où c'est compliqué. Le fait de mettre en scène des situations de vie, de rue, nous offre un certain recul tout en étant impliqués, puisque le spectateur est appelé à monter sur scène ou à souffler un scénario qui lui est inspiré.

Ces manifestations du *théâtre-forum* sont prévues en automne 2006 à plusieurs endroits dans le canton :

- à Nyon, le 8 novembre 2006 à la salle de spectacle, rue de la Colombière 18, de 17h à 19h
- à Vevey, le 6 novembre 2006 à l'Aula du Clos à Vevey, de 18h à 20h
- à Yverdon-les-Bains, hiver 2006/2007

## Une société dé-ritualisée à l'origine de ses luttes intestines ?

**Boris Cyrulnik, grand observateur des comportements humains (l'éthologie) est aussi connu pour ses travaux sur la résilience, c'est-à-dire la capacité de rebondir après des temps difficiles. Dans un ouvrage entretien, Pascale Weber lui a demandé s'il voyait un lien de cause à effet entre la désorganisation de certaines cités et ses violences (cf. les récents événements des banlieues parisiennes), et l'absence de rites, la pression de la pauvreté.**

### Pauvreté et rite

Je pense que la pauvreté n'a rien à voir là-dedans. Témoins ces cultures très pauvres et pourtant très cultivées ou ces groupes humains survivant très difficilement, mais chez qui tout est imprégné de sens. Ces gens ne sont pas du tout malheureux, même si leur vie est très dure. Vivre durement n'est pas la même chose que vivre douloureusement. La pauvreté, qui est actuellement l'alibi des économistes, n'a rien à voir dans la ritualisation. On voit des gens riches complètement dé-ritualisés et des pauvres parfaitement ritualisés et cultivés. Ce qui dé-ritualise en revanche, c'est le *surnombre* et l'*accélération du temps*.

### Le surnombre...

Pour ce qui concerne le surnombre, je pense qu'il empêche la mise au point d'un rituel. Par exemple, lorsqu'on fait de la montagne en solitaire, il arrive de temps en temps de croiser quelqu'un sur un chemin ou sur une paroi. A ce moment, il est émotionnellement impossible de ne pas lui dire deux mots : « Est-ce que c'est dur ? Est-ce que la pente va se radoucir bientôt ? Est-ce que vous allez bien ? Dieu vous bénisse, etc. ». Emotionnellement on est gêné de croiser quelqu'un sur un sentier de montagne sans le reconnaître en tant qu'être humain. Faites la même chose dans une grande surface ! Sortez et dites : « Dieu vous bénisse ! » C'est impossible. Ce comportement, ridicule dans une grande surface, est parfaitement adapté dans une situation où l'on est contraint de se reconnaître en tant qu'être humain. Le simple fait du surnombre dé-ritualise donc et empêche la reconnaissance de l'autre en tant qu'être humain.

### ... et l'accélération du temps

Parlons maintenant de l'accélération du temps. Pour moi, le temps est une biologie avant d'être une représentation remplie par nos récits, mais il y a la jonction des deux dans la notion du temps. Dès l'instant où les événements se succèdent trop vite - l'acte, le comportement, le mouvement, les événements, les commémorations, les rencontres permettent de structurer notre perception biologique du temps -, on a un fracas d'événements et les choses n'ont pas le temps de prendre sens. C'est-à-dire que ceux qui, dans notre culture, sont chargés d'imprégner le sens des choses n'ont pas le temps d'en faire un récit. Un exemple : jusqu'au néolithique, les femmes se faisaient enterrer avec leurs poteries, les hommes avec leur silex. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient imprégné ces poteries et ces silex de sens, parce qu'ils avaient vécu avec ces objets qui n'étaient plus des choses, mais avaient participé à leur vie pendant très longtemps. L'accélération du temps empêche donc que l'on construise des récits. La preuve est d'ailleurs manifeste : on n'a plus de filiation, il n'y a plus de commémorations, on fait taire les gens âgés...



Tiré de *L'homme, la science et la société. Entretiens avec B. Cyrulnik*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2000.

### ***Prière secrète d'un enfant à sa mère et à son père***

Maman, Papa,  
Je vous en supplie, ne me laissez pas croire que mes désirs sont tout puissants.

Je vous en prie, prenez le risque de me frustrer et de me faire de la peine en refusant certaines de mes demandes.

C'est important, pour moi, que vous sachiez me dire non, que vous ne me laissiez pas croire que vous pouvez être tout pour moi, que je peux être tout pour vous.

S'il vous plaît ne revenez pas trop souvent sur un refus, ne vous déjugez pas. Pour que je puisse ainsi découvrir mes limites et avoir des repères clairs.

Même si je réagis, si je pleure, si je te dis à toi Maman « méchante et sans cœur »...

Reste ferme et stable, cela me rassure et me construit. Si je t'accuse toi, Papa de ne rien comprendre ne m'enferme pas dans mes réactions.

Par pitié même si je tente de vous séduire, résistez, même si je vous inquiète, ne vous soumettez pas, même si je vous agresse parfois, ne me rejetez pas.

C'est comme cela que je pourrai grandir.

Maman, Papa,  
Vous dire aussi à chacun que je ne suis que votre enfant.

***Extrait d'une prière de Jacques Salomé***

## Interview de Mme Cesari Lusso

Vittoria Cesari Lusso, d'origine italienne s'intéresse aux relations qui se tissent entre les générations, et fournit de l'aide aux personnes/familles. Sa thèse a porté sur le développement psychosocial des jeunes italo-suisse de 2<sup>ème</sup> génération. Elle est membre du comité de l'Ecole des Grands-Parents de Lausanne. A publié (en italien pour l'instant), *le métier de grand-maman et grand-papa. Joies et conflits dans la rencontre de trois générations*, éd. Erickson, Trento, 2004.



### **Fiche d'identité**

**Occupations:** enseignante aux universités de Lugano et Neuchâtel, consultation en *coaching familial*

**Etudes:** doctorat en psychologie

**Hobbies:** passionnée par la montagne, ski, alpinisme, raquette, son petit-fils

**Contact:** [vcesari@worldcom.ch](mailto:vcesari@worldcom.ch)

**Nicolas Margot:** *Lorsque vous avez commencé à vous intéresser aux rapports entre générations, quelles ont été vos principales observations ?*

Vittoria Cesari Lusso: Mon regard s'est porté tout d'abord sur les rôles et fonctions des grands-parents. En partant de l'observation de groupes vivant des relations régulières, on peut voir qu'il y a toujours des relations à 3 pôles: grands-parents, parents, enfants. La fonction principale est celle de transmission – on le savait déjà – leur présence renforce l'idée qu'il y a une transmission très concrète, que l'enfant vient de quelque part, qu'il y a un lignage, continuité, conscience de l'« histoire ». J'ajoute qu'il y a une réciprocité, car les grands-parents prennent conscience grâce aux petits enfants « d'un petit brin d'éternité » leur permettant de mieux faire face à l'angoisse de la mort. Autre fonction: ils introduisent un autre modèle familial. Ils sont aussi une sorte de Pygmalion, car ils contribuent à ouvrir d'autres portes sur le monde, tout en étant valorisés eux-mêmes dans les passions et acquis qu'ils partagent.

**NM:** *Vous conduisez des séminaires de communication intra-familiale, pour quelle demande ?*

VCL: Ces séminaires se font avec des grands-parents, qui vivent d'une part la difficulté de se retrouver en couple plus longtemps, (âge de la retraite), avec parfois l'exacerbation de conflits latents conduisant dans quelques cas au divorce. D'autre part, le groupe

familial s'élargit, donc la communication se complique. Les grands-parents ont des grandes potentialités liées au temps, et ils peuvent en profiter pour se ressourcer, et peuvent être des *facilitateurs* dans la communication entre générations.

**NM:** *De quelle manière ?...*

VCL: Mon apport consiste à structurer leur communication à partir d'expériences concrètes, à raison de 4 séances de 2 h chacune. Tout d'abord, faire prendre conscience que les malentendus sont très répandus, qu'on plaque trop souvent nos images sur l'autre avant de bien écouter, et que le « remède » peut être de cultiver une sorte de doute pour vérifier qu'on a bien compris, qu'il y a toujours des choses à découvrir, et pour cela il y a nécessité de poser des questions.

**NM:** *...Comment et avec quels outils ?*

VCL: J'invite les gens à décrire et cultiver l'auto observation pour prendre distance vis-à-vis de situations vécues comme difficiles. Un troisième outil est de cultiver la sensibilité aux effets que les mots employés ont sur les autres. D'habitude notre attention est plutôt centrée sur les effets que les mots des autres ont sur nous... Des exercices viseront à essayer des manières différentes de dire, d'être attentif au non verbal, d'éviter des jugements et interprétations hâtives.

**NM:** *Boris Cyrulnik considère que l'absence de rites dans les familles peut être une cause de*

*mauvaise intégration pour les jeunes dans nos sociétés avec des conséquences de nature violente, qu'en pensez-vous ?*

VCL: J'appuie totalement cette thèse, sinon comment expliquer certaines prises de risques ? Toute transition de vie qui est un remaniement de l'identité, appelle un rite. Du côté des grands-parents idem, on pourrait aussi - pourquoi pas ? - fêter l'entrée en « grande parentalité » en famille. Un couple de grands-parents m'a raconté avoir offert un voyage à caractère « particulier » à deux de leurs petits enfants entrant en adolescence. Ils sont partis aux îles Galapagos et ont vécu cela comme temps fort et « énergisant ».

**NM:** *Le contexte du milieu familial est-il plutôt étouffant aujourd'hui ou au contraire trop relâché et les jeunes trop laissés à eux-mêmes ?*

VCL: Comme dans la littérature, j'observe que la tendance qui domine est celle d'avoir été dans le relâchement, et qu'il s'agit de reposer des limites et des cadres aux jeunes. Ces dernières décennies nous avons connu de grands changements économiques et démographiques. L'autorité était plus marquée il y a encore trois générations quand les familles étaient plus nombreuses. Aujourd'hui il y a plus de grands-parents que d'enfants, c'était l'inverse il y a 40 ans. Le modèle ancestral est contesté. Cependant, on confond souvent amour avec absence de limite... or, c'est possible d'en poser.

Des grands-parents m'ont confié que lors de vacances avec leurs petits enfants ados, ils avaient dû négocier les heures de rentrée et que cela s'est bien passé.

**NM: Quels sont les problèmes amenés par les gens dans le cadre de vos consultations ?**

VCL: Des problèmes de deuils, des séparations difficiles, des cas plus graves de méchancetés ou d'instru-

mentalisation des petits enfants lors de conflits non résolus entre parents et grands-parents: certains grands-parents étant privés de voir leurs petits enfants. Dans ces genres de situations, j'apprends aux gens à développer des compétences, oser formuler des exigences, à négocier de la bonne manière et sur le bon ton, etc. On «pathologise» un peu trop aujourd'hui. Dans bien des cas, des

maladresses ont été commises. Il s'agit alors davantage de rattraper de la bonne manière et par différentes approches et méthodes. Le contexte familial est plus compliqué aujourd'hui, des solutions sont encore et toujours possibles.

*Propos recueillis par  
Nicolas Margot*

## L'École des Grands-Parents

Pourquoi une *École des Grands-Parents* ?

C'est un clin d'œil à la vie car retourner sur les bancs de l'école, n'est-ce pas se mettre au niveau de l'enfant pour favoriser les liens intergénérationnels et (re) découvrir le plaisir d'être ensemble.

Cela permet d'être un témoin actif de leur éveil à la vie, de leurs jeux, de leurs loisirs et de favoriser à la fois la transmission des valeurs et l'ouverture au monde en s'appuyant sur le patrimoine historique, culturel et linguistique.

Parallèlement, elle tisse des liens avec des personnes de même génération afin de favoriser la transmission des savoirs, des connaissances et des expériences. Elle encourage donc et facilite la communication et la transmission de l'histoire familiale, importante à la construction des liens intergénérationnels et des racines familiales.

Que fait-elle concrètement ?

Parmi ses multiples activités, elle organise des espaces de rencontres tels que les *Cafés Grands-Parents* ouverts à tous afin de partager des réflexions sur la place des grands-parents face à l'évolution de la société. A noter entre autres, celles sur la communication entre jeunes parents et grands-parents, avec les beaux-fils ou belles-filles, des émotions qui illuminent ou assombrissent nos relations. A chaque fois, une personnalité invitée facilite les échanges en apportant certaines clés de compréhension.

Finalement, *l'École des Grands-Parents* se met à l'écoute d'autres grands-parents avec le service « Allô Grands-Parents » qui propose des entretiens téléphoniques ou individuels en toute confidentialité.

**Contact** : Mme Norah Lambelet Krafft, Présidente de l'association : 021 729 97 62 ou 079 257 70 15 ; Courriel : [norah.lambelet@freesurf.ch](mailto:norah.lambelet@freesurf.ch)

**NB**: prochain Café de l'Ecole des Grands-Parents, le lundi 8 mai de 19h30 à 21h30 à la salle paroissiale de St-Jacques, Av. du Léman 26, Lausanne, sur le thème *partir en vacances avec ses petits-enfants*.



## Nouvelles du Conseil Œcuménique des Eglises (COE)

### *Renouveau de la Décennie Vaincre la Violence (DVV)*

Lors de l'assemblée générale du COE du 14-23 février 2006 à Porto Alegre au Brésil, après des témoignages concrets d'actions permettant de redonner de l'espoir aux enfants et jeunes sacrifiés à la violence, l'assemblée a réaffirmé sa volonté de soutien à la DVV. Tous sont invités à poursuivre l'effort de la Décennie, en dépit des difficultés. Une jeune palestinienne s'est exprimée ainsi: « La non-violence est certainement la solution la plus difficile pour sortir d'une situation, parce qu'elle est celle qui demande le plus de patience, le plus d'énergie et le plus de force. Mais c'est la solution que Jésus nous invite à choisir. »

*Mgr Desmond Tutu lors d'une célébration à Porto Alegre, session du COE 2006*

## Nouvelles d'ailleurs

▪ **Du 2 au 4 juin 2006** : Salon international des Initiatives de la Paix au Centre des Congrès de la Ville de Paris, à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris. Consultez: [www.saloninitiativesdepaix.org](http://www.saloninitiativesdepaix.org)

▪ **Temps gagné – Temps perdu – Un temps pour la Création 2006**

L'action « Un Temps pour la Création » s'étend du 1er septembre au 4 octobre. L'action 2006 nous invite, par sa devise « Temps gagné – tant perdu », à redécouvrir nos propres rythmes et ceux de la nature, puis à nous en inspirer. Deux journées préparatoires auront lieu à Berne et à Zurich les 13 et 20 juin en vue de cette action. Il est possible de commander directement le matériel de travail en contactant [www.oeku.ch/fr/index.php](http://www.oeku.ch/fr/index.php)

Pour trouver ce bulletin en version couleur ainsi que l'agenda des activités dans le cadre de la DVV voir: [www.protestant.ch/eerv/departementsoffices/dvv](http://www.protestant.ch/eerv/departementsoffices/dvv) et [www.cath-vd.ch](http://www.cath-vd.ch) page Vaud.

Adresse de la rédaction : Eef Vogelezang – Chantemerle 30 – 1132 Lully

[y.vogele@urbanet.ch](mailto:y.vogele@urbanet.ch)